Programme

Samedi

Catégorie Grand Prix Télévision film unitaire francophone

8h30. « Répercussions » de Virginie Wagon (France 2). **9h30.** Ouverture de la Grande Librairie. **10h-12h.** Rencontre avec Laurent Bettoni, Patricia Delahaie et Cécile Cabanac dans le cadre du Prix du roman noir des médiathèques de Grand Cognac.

Grand Prix Télévision Film unitaire francophone

11h. « Neige » de Laurent Tuel (France 2).

Grand Prix Cinéma Long-métrage

14h30. « Déflagrations » de Vanya Peirani-Vignes. **15h-17h.** Rencontre avec Nathalie Achard, Christian Blanchard et Sandrine Durochat (Prix du roman noir).

Grand Prix Cinéma Long-métrage

17h. « Mon milieu » de Milo Chiarini. **19h30-22h.** Remise du Prix du roman noir, suivie de la projection de « Max : Shadow of apocalypse » de Yassin Bouhaïk.

Dimanche

Grand Prix Cinéma Long-métrage

8h30. « The woodcutter story » de Mikko Myllylahti. **9h30.** Ouverture de la Grande Librairie. **9h30-12h30.** Conférence « Pierre SINIAC », par Gérard Streiff, suivie du film « Les Morfalous » de Henri Verneuil, d'après le roman éponyme de Pierre Siniac.

Grand Prix Cinéma court-métrage

A partir de 11h. « Violence volontaire » d'Antoine Martin-Sauveur, « Anna » d'Eric Pineda, « Nickel chrome » de Jérôme Lanteri. **14h30-16h.** Cérémonie de remise des « Grands Prix Cognac » cinéma et télévision, et du Prix « Jean-Pierre Mocky », suivie de la projection du court-métrage lauréat. Hors compétition/court-métrage : « Ce qui vient la nuit » de Marion Jhöner. **15h-16h30.** Conférence « Quand le Polar s'affiche depuis 100 ans » animée par Philippe Tomblaine. **16h30-17h.** Coup de cœur/série télévision « Flic stories ». **18h-19h45.** Carte Noire à Philippe Dajoux avec la projection de « Vagabondes ». **20h30-22h.** Hommage à Jean-François Stévenin avec la projection de « Double messieurs ».

100 ans d'affiches de polars dans le viseur

■ Demain à Cognac, Philippe Tomblaine donne une conférence sur l'histoire de l'affiche de polars ■ Du dessin au photomontage, en passant par les affiches cultes.

Fanny PERRETTE
f.perrette@charentelibre.fr

Philippe Tomblaine est un habitué du Festival du Polar. Presque chaque année, il donne une conférence sur un thème différent. Photo Quentin Petit

L'art de l'affiche de cinéma est de réduire en une image ce que le metteur en scène a réalisé en 350.000 », disait Stanley Kubrick au moment de la sortie de *Full Metal Jacket*, dont l'affiche est justement très symbolique. Avec sa conférence « Quand le polar s'affiche depuis 100 ans », Philippe Tomblaine, professeur documentaliste, auteur et vice-président de l'association du Festival de la BD d'Angoulême, reviendra sur l'histoire des affiches de cinéma, leur rôle et leur devenir. Ça se passe ce dimanche 16 octobre, à 15h, à la Salamandre (1).

Quels thèmes allez-vous aborder dans votre conférence ?

Philippe Tomblaine. J'ai traité le sujet de manière chronologique, décennie par décennie. J'ai essayé de voir ce que nous montrait l'évolution des affiches. Dans la première moitié du XXe siècle, ce sont des affiches dessinées qui mettent en valeur les acteurs plutôt que les sujets évoqués. Dans la seconde moitié du siècle, on est plus sur de la photo et du photomontage. Dans les années 60 et 70, le propos des films policiers se diversifient avec des rôles de flics, de la violence urbaine, des braquages de banques. On arrive aussi sur des films plus politiques avec ceux de Costa-Gavras par exemple. On est sur des affiches plus sombres et pessimistes, ce qui n'empêche pas le registre du film d'action.

Quand est apparue la première affiche de polar en France ?

C'est arrivé dans les années 1900. En 1911, il y a l'inévitable affiche de « Fantômas » en smoking et masque noir que l'on voit enjamber une perspective de Paris au soleil couchant, avec la tour Eiffel au loin. Côté américain, il y avait beaucoup de films muets et d'adaptations de romans classiques du moment comme « Sherlock Holmes » ou les fameux dime novels avec « Nick Carter, le roi des détectives », sorti en 1908.

Quelles sont les étapes marquantes dans l'évolution de l'affiche de polar ?

Il y a des affiches avec des marqueurs visuels forts qui influencent les autres affiches. Il y a celle de Rita Hayworth en 1946 dans « Gilda », celles de « Sueurs Froides » d'Hitchcock en 1958 avec la spirale du vertige, celle du « Parrain » de Francis Ford Coppola en 1972, celle du « Silence des Agneaux » en 1992. Après ce film, on verra pas mal de déclinaisons de cette affiche, avec des gros plans en noir, blanc, jaune et orange.

Quelle est votre affiche préférée ?

C'est une question difficile ! J'adore certaines affiches qui sont de grandes illustrations comme celle du « Crime de l'Orient-Express » de 1974. On voit arriver un train avec des silhouettes coupées dont on voit juste les visages répartis tout autour, c'est très graphique. Sinon, celles de certains « James Bond » ou de « Blade Runner », ce sont des affiches cultes.

Y a-t-il des affiches de films qui sont plus célèbres que les films eux-mêmes ?

Un bon film, c'est souvent tout un ensemble. Certaines affiches sont devenues totalement cultes comme celles de « Taxi Driver » ou « Psychose ». Même « Scarface », les gens connaissent plus l'affiche coupée en deux que le film lui-même.

> « Scarface », les gens connaissent plus l'affiche coupée en deux que le film.

Aujourd'hui, nous sommes dans une hyperstandardisation des affiches. Ne sont-elles pas vouées à redevenir ce qu'elles étaient à l'origine, un simple support publicitaire ?

C'est toute la complexité de la promotion d'un film. Il y en a quinze à vingt qui sortent par semaine, il faut un truc marquant. Les agences publicitaires reproduisent ce qui marche et n'innovent pas. Il faut sortir des sentis battus et revenir à une vraie création. Ce que l'on faisait dans les années 50 et 60 !

(1) les réservations sont obligatoires à cerclenoir@wanadoo.fr.